

Un conte cruel de Giacomo Puccini

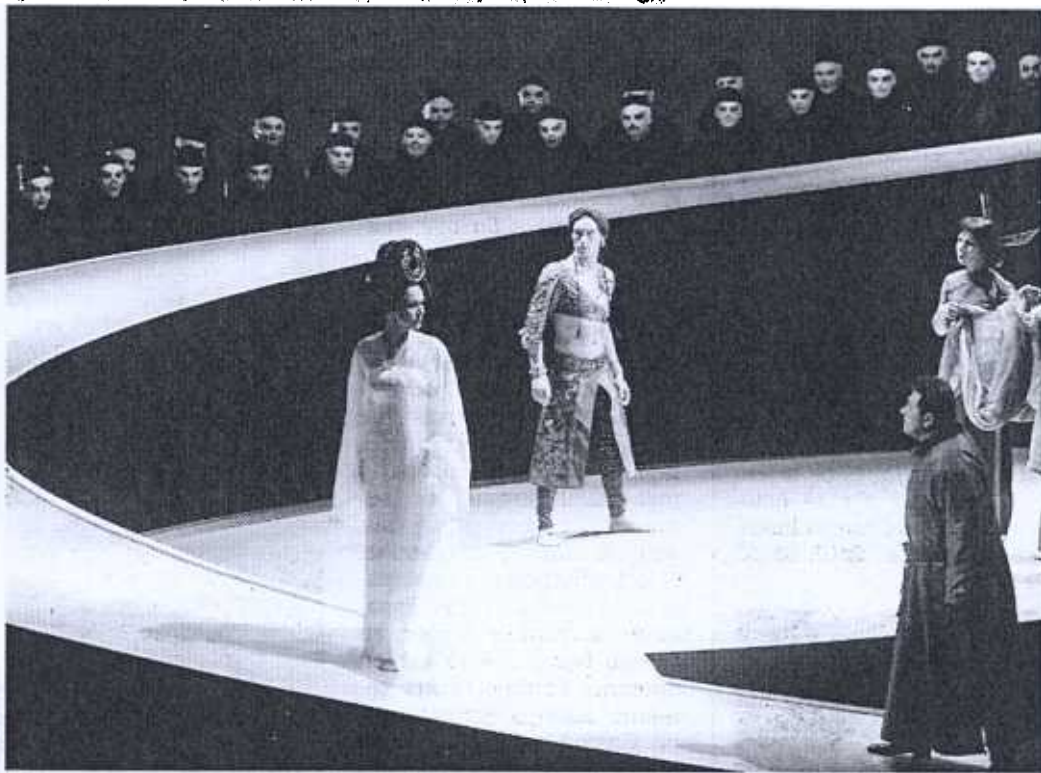
21557 05 76
10 190 05 1101
01-00 000 1
214200

●●● L'ultime ouvrage de Puccini revient à l'Opéra du Rhin, dans une mise en scène de Renate Ackermann et les décors de Heinz Balthes, sous la baguette de Jan Latham-Koenig. Première très applaudie, ce dimanche à Strasbourg.

Il a fallu attendre un quart de siècle avant de retrouver ainsi *Turandot* - les amateurs qui ont de la mémoire n'ont pas oublié la fameuse statue géante d'une production en son temps signée à Strasbourg par Jean-Pierre Ponnelle et Alain Lombard. Nulle somptuosité cette fois-ci. Mais la vision bien plus sobre qui est proposée ici a sa propre cohérence: une rampe entoure un espace circulaire, où se déroule l'action, et cette architecture offre à elle seule un beau geste de plasticien, rehaussé par le jeu des couleurs en à-plat - froides pour le fond bleu et le sol blanc, rouge pour les scènes de sang.

Du mouvement et de l'atmosphère

Et sur cette rampe, Turandot descend de la porte haute de la Cité interdite, la remontera aussi, avec Calaf, lorsqu'enfin elle accepte de l'épouser, dans le happy-end ici donné au conte chinois. Lequel conte puise dans les *Mille et une nuits* autant que dans la mythologie du sphinx d'*Œdipe*, se transforme au théâtre de Carlo Gozzi puis au théâtre allemand, avant d'être arrangé par les librettistes et le compositeur de ce *Turandot*. Puccini est mort avant d'avoir achevé cet opéra créé en 1926, et les querelles entre les arrangeurs du final de l'oeuvre et Arturo Toscanini n'en ont pas clarifié l'issue: on se gausse peut-être, sur le plateau, de ce maillon faible de la partition avec un gâteau de ma-



Turandot. Première représentation très applaudie, ce dimanche à Strasbourg. (Photo DNA - Christian Lutz-Sorg)

riage très kitsch, après une nuit d'amour laissée dans le noir...

Conte cruel en tout cas. Turandot, qui veut venger la mémoire d'une aïeule un jour violée, refuse de se marier, et exige de ses prétendants qu'ils résolvent trois énigmes, faute de quoi ils seront décapités. Quarante-dix-neuf têtes sont déjà tombées, mais un prince inconnu s'obstine et finira par vaincre - mais un autre amour est entre temps brutalement sacrifié - la réticence virginale de la princesse, qui n'avait pour se libérer qu'à reconnaître en l'autre le nom de l'Amour.

Séquences pittoresques cependant, autour des Anciens, et intermèdes comiques réussis, manière commedia dell'arte, mais version Dupont et Dupond, autour des trois ministres Ping, Pong et Pang, qui ouvrent le deuxième acte par une réelle partie de ping-pong, sous

l'emblème géant d'une image qui cite, vraisemblablement, la révolution culturelle maoïste.

Mais la Chine extrêmement typée du *Turandot* de Renate Ackermann et de Heinz Balthes est en réalité, et jusque dans les costumes signés Manuel Vazquez, très intemporelle en même temps, et à ce titre très convaincante. On y devine le sens du conte sous la parcimonie du texte du livret, quand les mouvements scéniques restent mesurés eux aussi, et que la musique de Puccini, qui se signale bien sûr par l'exotisme de ses thèmes et ses mélodies, s'en tient elle aussi à l'essentiel.

Le ténor Janos Bandi est très vaillant dans le rôle vocalement très puissant du prince inconnu, qu'il chante avec un fort naturel, sans surcharge. La Turandot de Janice Baird livre jolie bataille pour tenir les notes les plus hautes, mais la voix est lumineuse et le personnage

a de la stature. Touchante composition, chant clair et intéressant, pour la jeune Liù de Michelle Canniccioni.

Et chaque rôle est bien caractérisé: Kyo Won Han (Ping), Georges Gautier (Pong) et Léonard Pezzino (Pang), le Timur de Carlo Cigni, l'Altoum de Rodophe Briand. Jean-Philippe Emp-taz en mandarin. Solide prestation des chœurs de l'Opéra, et des Petits chanteurs de Strasbourg. Jan Latham-Koenig, à la tête du Philharmonique, mène cette représentation en amoureux fervent de Puccini et, tout en laissant sa part exacte à chaque protagoniste, soutient fort bien, et élégamment, et le mouvement et l'atmosphère de ce *Turandot*.

Marc Munch

A Strasbourg les 23, 27, 29 et 31 octobre et 2 novembre à 20 h, le 4 novembre à 15 h. A Mulhouse, à la Filature, le 11 novembre à 15 h, le 13 à 20 h.